

GASTONVILLE

Dans l'Est algérien cette localité, culminant à 122 mètres d'altitude, est située au Sud de Philippeville qui lui est distante de 25 km. Gastonville est traversé par l'Oued Saf-Saf.



Climat méditerranéen avec été chaud.

Des collines parsemées d'oliviers entourent cette vallée traversée par une rivière. Des vergers d'orangers s'allongent le long de la rive.

Présence Française 1830 - 1962

Une colonne mobile sous les ordres du général Négrier forte de 1 200 hommes d'Infanterie, de 250 chasseurs ou Spahis et de 300 cavaliers de goum, partit le 7 avril 1838 de Constantine pour Stora. Elle bivouaqua le soir aux Eulma, le second jour à El-Arrouch, et le 3^{ème} jour, le 9 avril, elle arriva sur les ruines de RUSICADA.



Général François, Marie de NEGRIER (1788/1848)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_de_N%C3%A9grier



Maréchal Sylvain, Charles VALEE (1773/1846)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e

Dans le ravin qui le sépare en deux secteurs, parmi les ruines, une petite tribu vivait misérablement : Les Bénis-Mélek. Dès l'arrivée du Gouverneur les notables se présentèrent et offrirent de quitter leurs mechtas moyennant une somme de 150 francs. Ils touchèrent les 30 douros et remontèrent dans les massifs voisins replanter leurs tentes. La conquête de la vieille cité fut donc pacifique.

Le Maréchal Valée fit aussitôt construire au Nord-est un fort de branches et de terre qu'il baptise «*Fort-de-France*», et le drapeau fut hissé solennellement pendant que deux bateaux à vapeur le Sphynx et l'Acheron, arrivés pour ravitailler la colonne, mêlaient le bruit de leurs canons aux acclamations de l'Armée de terre. Il fallut 18 jours aux 3 000 hommes de la colonne pour fortifier leur camp.

Le 17 novembre 1838, le *Moniteur* annonçait au pays que le roi, acceptant le parrainage de la cité africaine Fort de France, lui donnait le nom de Philippeville.



En 1848, quarante-deux Centres furent créés.

L'extension de la colonisation à la région de Philippeville a été rapide et sélective favorisant ainsi l'émergence de nombreux centres de peuplement à forte dominance européenne surtout, dans la vallée du Saf-Saf, devenue un véritable couloir de colonisation avec la création des centres de Damrémont, Valée, Saint-Antoine, Praxbourg, Saint-Charles, **Gastonville**, Robertville, El-Harrouch, Col des Oliviers.

Les concessions étaient très peu étendues : 2 à 10 hectares.



Philippeville

GASTONVILLE (*Source Anom*) : Centre de population créé par ordonnance royale du 16 novembre 1847. Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret du 11 février 1851. Ses alignements sont fixés par arrêté du 6 août 1854. Le centre est érigé en commune de plein exercice par décret du 22 août 1861. Une section administrative spécialisée porte son nom.

Avec une annexe :

OUED-EL-KSOB : Douar Oued El Ksob (ou Oued Ksob), délimité par décret du 7 avril 1866, rattaché à la commune de Gastonville par arrêté du 14 octobre et décret du 3 novembre 1874.

Ils rencontrèrent des difficultés inouïes; ils furent très éprouvés par les fièvres paludéennes, par la dysenterie, par les épidémies de choléra de 1849 et de 1850; les récoltes des premières années furent fort mauvaises. Ils firent preuve de beaucoup d'endurance et c'est merveille, vu les conditions et les circonstances de la tentative, que l'échec n'ait pas été plus complet.

Plusieurs actions ont été initiées pour renforcer l'occupation coloniale et valoriser l'expansion économique, dont les principales sont :

- La construction de la voie ferrée Constantine - Philippeville en 1859,
- La décision de construire le port de Philippeville en 1860,
- L'ouverture de la route Constantine - Philippeville en 1870 avec la mise en service de la voie ferrée.

On construisit également des maisons, on fit les travaux d'adduction d'eau et de chemins nécessaires.

Auteur : Monsieur Jules DUVAL (1859)

« **GASTONVILLE** : « Colonie agricole de 1848, à 7 km au Nord d'El-Harrouch et à 59 km de Constantine, à cheval sur la route de Philippeville à Constantine, sur les bords du Saf-Saf.

Un centre de population avait déjà été créé sur ce lieu par Arrêté du 16 novembre 1847. Riche territoire, composé de prairies, de terres arables et de bois d'oliviers, dont le greffage offre une facile et lucrative spéculation. Une fontaine qui donne de l'eau excellente, le Saf-Saf, les puits complètent l'approvisionnement. Le terrain vierge, fraîchement remué ; les installations provisoires ont donné lieu à beaucoup de maladies.

Aujourd'hui la salubrité est la même que partout ailleurs. Les plantations et les cultures se développent chaque année ; le tabac et le coton ont été essayés avec succès. »

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) : -

-*Constructions* : 136 maisons bâties par l'Etat, à quoi les Colons ont ajouté 14 hangars, 11 écuries, 39 étables, 110 gourbis, 4 puits ;

-*Bétail* (donné) : 123 bœufs, 23 truies, 1 verrat ;

-*Matériel Agricole* (donné) : 124 charrues, 62 herses, 124 bèches, 124 pelles, 124 pioches, 62 voitures bouvières, 1364 objets divers ;

-*Plantations* : 13 700 arbres.

-*Concessions* : 818 hectares ;

-*Défrichement* : 618 hectares ;

-*Récoltes* : Sur 231 hectares cultivés en grains, 630 hectolitres de blé tendre, 1840 de blé dur, 1650 d'orge, 24 de seigle, 25 d'avoine, 125 de maïs, 138 de fèves, d'une valeur totale de 30 833 francs [*Fin citation J. DUVAL*].

GASTONVILLE a été fondé en 1847, au lieu dit " *BIR ALI* " (*Le puits d'Ali*).

Source : Texte d'Emile Ledermann (janvier 1935) paru sur le site de Marcel-Paul Duclos :

« La situation stratégique fit adopter Bir-Ali comme gîte d'étape par l'autorité militaire. Jusqu'en 1847, les mouvements de troupes et de travailleurs animèrent seuls ce campement.

« Une ordonnance royale du 16 novembre 1847, constituait un territoire de 570 hectares, avec un village pouvant recevoir 40 familles. Son nom fut Gastonville pour honorer la mémoire de Gaston d'Orléans, comte d'Eu. C'est un prince français, membre de la maison d'Orléans, petit-fils du roi Louis-Philippe Louis et époux de la princesse impériale Isabelle du Brésil.



Gaston d'Orléans (1842-1922) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_d%27Orl%C3%A9ans_\(1842-1922\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_d%27Orl%C3%A9ans_(1842-1922))

« Un arrêté du pouvoir exécutif du 19 septembre 1848 en fit une colonie agricole et deux mois après un convoi de colons émigrants arrivaient de Philippeville, suivi en décembre par un autre d'égale importance.

« Le général de division de Salles, commandant le territoire de Philippeville, désignait le capitaine Pignon, comme commandant la colonie, avec son annexe Robertville.

Les colons aidèrent les soldats à édifier des baraquements en planches. Puis, chacun étant casé, on construisit des maisons en pierres. Une église primitive fut installée dans une baraque.

« Ces travaux furent interrompus dès le mois de juin suivant, car les fièvres faisaient leur triste apparition. Si bien qu'en juillet, il ne restait plus que vingt personnes valides, tous les autres habitants avaient été hospitalisés dans les infirmeries d'EL-Arouch et de Philippeville.

« Les indigènes livrés à eux-mêmes, pillaient les baraquements et volaient tout ce qu'ils trouvaient, étant assurés d'une impunité presque complète. Le 9 octobre, une violente épidémie de choléra s'abattait sur la région. Il fallut combler les vides et renouveler entièrement les familles de colons.

« On créa des soldats moniteurs pour enseigner la culture et diriger les nouveaux venus, qui n'avaient fait d'agriculture.

« Les Sœurs de charité recueillent les orphelins au-dessous de dix ans et luttent avec un admirable courage contre l'épidémie meurtrière. Le choléra se calme après 42 jours tragiques.

« Sur 429 habitants, 164 sont atteints et vont peupler le petit cimetière. Les rescapés demandent leur rapatriement. Dix familles, parmi les moins éprouvées restent seulement à Gastonville.

« Cette situation a frappé le Gouvernement. Vers la fin de 1849, un nouveau convoi d'émigrants comble les vides et l'Assemblée Nationale, émue de cette détresse qui se manifestait également aux camps de Robertville et de Jemmapes, délègue une commission composée des trois représentants du peuple : MM. Lestiboudois, Duquesne et Deniset pour enquêter et visiter les camps de colonisation du territoire de Philippeville.

« On a beaucoup parlé de l' « échec » des colonies agricoles de 1848. On leur a attribué, à tort ou à raison, de multiples causes: régime militaire excessif, pouvoirs exorbitants des directeurs de colonies, manque d'enthousiasme de l'administration, présence d'ouvriers parmi les colons, désappointement des émigrants, maladies...



« Dans le cas de Gastonville, nous pouvons dire qu'il n'y eut pas à proprement parler d'échec. Seul, le choléra vida le village ! Mais de nouveaux émigrants assurèrent la continuité de l'œuvre. Le régime militaire ne dura que jusqu'en 1852 et le capitaine Pigeon partit, regretté de tous ; l'administration aida intelligemment le nouveau village : nombreux bestiaux, instruments, semences, suppression de l'attribution de vivres remplacée par une allocation journalière; enfin, les colons étaient pour la plupart originaires de départements agricoles (voir les registres d'état civil du village) ou d'anciens militaires.

« On achète de nouveaux bœufs de labour, et pour assurer la sécurité des travailleurs on distribue aux colons des fusils et des cartouches.

« L'autorité militaire songe à assainir et plante de nombreux arbres. Une école est ouverte, une institutrice est désignée, des maisons sont construites, l'espoir renaît dans le cœur des colons. On oblige chacun d'eux à avoir un jardin potager et on lui fournit toutes les graines nécessaires. 124 maisons sont bâties, ayant chacune une famille ; douze autres édifices abritent les services publics et les approvisionnements en vivres. Une salle d'asile et une école sont confiées à trois sœurs de la Doctrine chrétienne, une école de garçons est dirigée par un instituteur primaire.

« Le village s'organise. L'Intendance militaire ne fournit plus les vivres, mais donne des allocations journalières. Elle achète des bœufs de labour qu'elle prête aux colons nécessiteux. On délimite les lots ruraux, on borne les concessions et chaque colon reçoit de 8 à 9 hectares de bonne terre.

« Le 1^{er} juillet 1852, un arrêté du Gouverneur général remplace l'administration militaire par une organisation municipale, M. Roussel est nommé Maire de Gastonville, et remplace le capitaine d'infanterie Duffault. Les colons ne touchent plus d'allocations journalières. Ils doivent se suffire à eux-mêmes.

« Au point de vue territorial, le 12 janvier 1853, les colonies agricoles, dont Gastonville, passèrent du territoire militaire, dans l'arrondissement de Philippeville.

« Le véritable « échec » se situe vers 1854. Rappelons que les concessions rurales à Gastonville étaient d'une superficie des plus réduite : entre 2 et 8 hectares, rarement au-dessus.



« La vie normale suit son cours, mais le 22 août 1856, un violent tremblement de terre détruit une partie de Gastonville. Il faut reconstruire et consolider. Une église est bâtie et livrée au culte en 1859. Le 22 août 1861, la localité est érigée en commune de plein exercice. Le Maire est M. Jules Tierce, son adjoint M. Willemin, et six conseillers municipaux (un étranger), s'installent le 1^{er} janvier 1862.

« Le recensement de 1862 montre l'effort et le progrès de cette population de travailleurs. Le marché qui se tient chaque mardi est très fréquenté.

« Six puits publics et 19 puits particuliers donnaient une eau saine et abondante. La propriété s'est constituée. Un brave instituteur, secrétaire de Mairie à Gastonville écrivait : « ... *Malheureusement pour Gastonville les concessions qui ne sont que de 7 à 10 hectares en moyenne par famille, sont trop exiguës, et le communal est encore à créer. On peut dire en thèse générale que Gastonville est à moitié formé... quand on lui aura adjoint la rive droite du Saf-Saf avec les Indigènes, Gastonville deviendra un des plus beaux et des plus productifs villages de l'Algérie* ».

Et il terminait ... « *L'esprit d'ordre, de travail et d'économie, anime la population de ce village. Rarement y voit-on un paresseux ou un ivrogne* ».

....« *Ces hommes venus de différentes contrées de la France et d'autres pays étrangers, vivent aujourd'hui en frères, et s'accordent aussi très bien avec les Arabes, avec lesquels il font des échanges continuels. Ce qui donne à penser que dans peu d'années, la fusion sera complète, et que le Gouvernement aura atteint le but qu'il s'est proposé, c'est-à-dire faire de l'Algérie une des plus belles parties de l'Empire Français* ».

Ces mêmes vertus qui frappaient cet excellent magister en 1862, se sont conservées à l'heure actuelle dans cette population de travailleurs dont beaucoup ont été récompensés par une belle fortune.

Le village sagement administré, avec ses rues bien entretenues, ses voies propres et larges, ressemble à un village de France, rendu plus attrayant par la gamme des costumes indigènes qui animent ses trottoirs certains jours.

La culture annuelle comprend 100 hectares de vignobles, 15 hectares d'orangerie, 2600 hectares de blé et orge, 500 hectares d'avoine et de féveroles, 100 hectolitres d'huile et 4 hectares de tabacs.

Entre 1854 et 1870, le nombre de propriétaires de petits lots diminue quelque peu, certains agrandissant, peu à peu, leurs biens en rachetant les terres de ceux qui abandonnaient. En 1870, le territoire de



Gastonville - Rue principale
(route Philippeville - Constantine)

Gastonville présente près de 800 lots réduits et dispersés aux mains d'une centaine de concessionnaires.

Les cultures du village s'étaient orientées, dès l'origine, vers le blé : blé tendre, évidemment, au début ; blé dur, ensuite (en 1856, 90 hectares de blé dur contre 20 hectares de blé tendre). La nature des terres, terres fortes à la surface d'argiles nummulitiques, s'y prêtait bien. Jusqu'en 1861, les surfaces emblavées en blé crûrent régulièrement en raison de l'augmentation du nombre de concessions et, aussi, parce que la période était devenue favorable (les prix, grâce à la loi douanière de 1851, étaient rémunérateurs : la guerre d'Orient et les mauvaises récoltes en France ouvraient des débouchés). Après 1861, jusqu'en 1870 (années de sécheresse, de sauterelles, d'épidémies...), les superficies demeurèrent stationnaires.

« Les méthodes de culture s'améliorèrent à partir de 1860 avec l'utilisation de herse, de machines à battre et de charrues plus perfectionnées. Les colons firent des essais d'assolement et répandirent des engrais. Le rendement augmenta.

« La vigne n'exista pratiquement pas jusqu'en 1870 (0,5 hectare en 1856 ; deux hectares en 1869). Des essais de coton furent tentés sans lendemain.

« Des colons s'occupèrent également, avec succès du greffage des oliviers qui allaient devenir une richesse de la région.

« Jusqu'en 1870, la commune subit peu de modifications et conserva le même territoire ». [Fin citation **M. Ledermann**]



ETAT-CIVIL

- Source Anom -

SP = Sans profession.

-1^{ère} naissance : (04/12/1848) de SEJOURNE Paul (*Père Cultivateur*) ;

-1^{er} mariage : (14/04/1849) de GEN Filias (? natif Jura) avec Mlle BUISSET Adèle (SP native Hte Marne) ;

-1^{er} décès : (07/05/1850) de FORISSIER Firmin (26 ans, Soldat natif Loire) ;

Les premiers DECES relevés :

1850 (08/06) de NIEDERBERGER Emma (1 an). Témoins MM. NIEDERBERGER Bernard (*père, Cultivateur*) et LOEW G (*Instituteur*) ;

1850 (21/06) de GILBERT Nicolas (13 mois, Vosges). Témoins MM. GILBERT Nicolas (*Père*) et RABISSIER Denis (*Cultivateurs*) ;

1850 (25/06) de HOFFEL Elise (8 mois). Témoins MM. HOFFEL Louis (*Père*) et NIEDERBERGER Bernard (*Cultivateurs*) ;

1850 (25/07) de DESPORT Jean (6 mois, natif Charente). Témoins MM. PERRON François et CAMI Henry (*Cultivateurs*) ;

1850 (17/08) de GILBERT Marie (2 ans native Vosges). Témoins MM. RABISSE Denis et CADIERGUE Jacques (*Cultivateurs*) ;

1850 (21/08) de FLOTAT François (8 mois natif Hte Saône). Témoins MM. FLOTTAT François (*Père*) et MEIGNIEN E (*Cultivateurs*) ;

1850 (07/09) de PIQUART Philomène (18 mois, Hte Saône). Témoins MM. LEGAY Charles et DELNORT Louis (*Cultivateurs*) ;

1850 (14/09) de COLLIGNON Augustin Elise (19 jours). Témoins MM. COLLIGNON Jean (*Père*) et LOUELLE François (*Cultivateurs*) ;

1850 (15/09) de MEIGNIEN François (5 ans natif Vosges). Témoins MM. MEIGNEN Basile (*Père*) et MEIGNEN Jean (*Oncle*), (*Cultivateurs*) ;

1850 (20/09) de MEIGNIEN Caroline (3 ans natif Vosges). Témoins MM. MEIGNEN Basile (*Père*) et MEIGNEN Jean (*Oncle*), (*Cultivateurs*) ;

1850 (30/09) de PAILLARD Charles (19 mois natif Jura). Témoins MM. PAILLARD Claude (*Père, Cultivateur*) et DELMONT Louis (*G-champêtre*) ;

1850 (10/10) de LOISELLE Delphine (3 ans native Nord). Témoins MM. LOISELLE François (*Père*) et LOIDERT Martin (*Cultivateurs*) ;

1850 (13/10) de MEIGNIEN Marie (43 ans native Vosges). Témoins MM. MEIGNIEN Jean (*Epoux*) et MEIGNIEN Basile (*Cultivateurs*) ;

1850 (23/10) de ROCA Rose (46 ans, Pyr. Orientales) . Témoins MM. MIRAFU Alexandre (*Médecin*) et HELIS Jean (*Cultivateur*) ;

1850 (26/10) de DUFRENE Louis (22 mois, Seine). Témoins MM. MIRAFU Alexandre (*Médecin*) et DUFRENE Louis (*Père, Cultivateur*) ;

1850 (27/10) de LIEUTIER Gervais (3 ans, Alpes de Hte Provence). Témoins MM. LIEUTIER Jacques et LIEUTIER J. François (*Cultivateurs*) ;

1850 (29/10) de SEIGNOVERT Antoinette (41 ans, Rhône). Témoins MM. SEIGNOVERT J. Baptiste (*Epoux*) et DELNORT Jean (*Cultivateurs*) ;

1850 (04/11) de DELNORT Alphonse (14 mois natif Pas de Calais). Témoins MM. DELNORT Louis (*Père*) et HELIS Jean (*Cultivateurs*) ;

1850 (04/11) de TURC Cécile (60 ans native Isère). Témoins M. JOURNES Jacques (*Epoux*) et ROUSSEL Pierre (*Cultivateurs*) ;

1850 (13/11) de PAILLARD Eusèbe (11 jours). Témoins MM. PAILLARD Claude (*Père*) et GENTET Jean (*Cultivateurs*) ;

1850 (24/12) de SCHNEIDER Alexandrine (9 mois). Témoins MM. SCHNEIDER Pierre (*Père*) et HELIS Jean (*Cultivateurs*) ;

Années : 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860

Décès : 26 28 30 32 31 13 19 13 15 16



Les premiers Mariages relevés :

1849 (01/05) : M. MOUTON Charles (?) avec Mlle HENRIET Caroline (?) ;
 1849 (16/08) : M. FELEMEZ Adolphe (Employé natif Belfort) avec Mlle MELIN Louise (SP native Marne) ;
 1850 (15/07) : M. BIER Michel (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle LEMOINE Claudette (SP native Hte Marne) ;
 1850 (08/10) : M. BARNADEL J. Pierre (Maçon natif Aude) avec Mlle TAINE M. Catherine (SP native du Tarn) ;
 1850 (07/11) : M. PARQUET Jules (Commis Greffier natif Autriche) avec Mlle MOLEY Etiennette (SP native Saône et Loire) ;
 1850 (14/12) : M. BUSSAC Pierre (Cultivateur natif Nord) avec Mlle LENOURY Aimable (SP native Manche) ;
 1851 (25/01) : M. JOUAVILLE J. Baptiste (Serrurier natif Moselle) avec Mlle DIDOT Elisabeth (SP native Moselle) ;
 1851 (01/03) : M. GEHRLEIN Pierre (Cantonnier natif Allemagne) avec Mlle MOUSSELER Marguerite (SP native Allemagne) ;
 1851 (21/06) : M. LACLAIS Benoît (Cultivateur natif Ain) avec Mlle BLANDEL Louise (SP native de Paris) ;
 1851 (20/08) : M. HANNAISSE Nicolas (Militaire natif Moselle) avec Mlle CHAVANNE Catherine (SP natif Alsace) ;
 1851 (23/08) : M. MOULINS Philibert (Cultivateur natif Allier) avec Mlle DURY Alexandrine (SP native Meuse) ;
 1851 (04/10) : M. GARNIER Louis (Cultivateur natif Côtes du Nord) avec Mlle GOHIN Marie (SP native de Bretagne) ;
 1852 (23/02) : M. MEIGNIEN Basile (Cultivateur natif Vosges) avec Mlle BERNARD Mélanie (SP native Meurthe) ;
 1852 (08/07) : M. BLANC François (Conducteur natif Gard) avec Mlle ABT Joséphine (SP native du Territoire de Belfort) ;
 1852 (13/07) : M. DAVID Pierre (Cultivateur natif Isère) avec Mlle CADIERGUES Marie (SP native du Lot) ;
 1852 (09/12) : M. COLLIGNON Jean (Cultivateur natif Meurthe) avec Mlle PETOT A. Marie (SP native Philippeville-Algérie) ;
 1852 (09/12) : M. BATTUT Simphorien (Cultivateur natif Auvergne) avec Mlle VANDERSLUYS Adelaïde (SP native du Nord) ;
 1853 (26/04) : M. PIEUSSERGUES J. Pierre (Maçon natif Aveyron) avec Mlle FONTENELLE Mélanie (SP native Meuse) ;
 1853 (21/06) : M. MERMET Michel (ex Soldat natif Isère) avec Mlle NOEL Marguerite (SP native Meuse) ;
 1853 (20/12) : M. LERAY Ferdinand (Maçon natif Bretagne) avec Mlle GOHIN M. Anne (SP native de Bretagne) ;
 1854 (29/04) : M. CLARET Joseph (Voiturier natif Isère) avec Mlle ROUGE Marie (SP native du Jura) ;
 1854 (01/05) : M. MEONTERRE Victor (Voiturier natif Eure) avec Mlle REY Marie (SP native Ardèche) ;
 1854 (10/05) : M. BOUILLLOUX Charles (Boucher natif Ain) avec Mme (Vve) ALLIBERT M. Magdelaine (SP native du Vaucluse) ;
 1854 (18/05) : M. KREBER Joseph (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle GRANER Marie (SP native Allemagne) ;
 1854 (23/05) : M. (Veuf) GRANER Augustin (Cultivateur natif Allemagne) avec Mlle STAIERT Joséphine (SP native Allemagne) ;
 1854 (17/06) : M. DUC Alphonse (Cuisinier natif Alpes de Hte Provence) avec Mlle BELIN Louise (SP native Aisne) ;
 1854 (20/06) : M. (Veuf) BURKEL Jean (Cultivateur natif ?) avec Mlle SCHNEIDER A. Marie (SP native ?) ;
 1854 (28/09) : M. PERRET Joseph (Cultivateur natif Drôme) avec Mlle HUGLE Wilhelmine (SP native Allemagne) ;
 1854 (26/10) : M. LEGAY Charles (Cultivateur natif Auvergne) avec Mlle LETURQ Marguerite (SP native Moselle) ;
 1855 (29/03) : M. PEYOIS Pierre (Agriculteur natif Aisne) avec Mme (Vve) POINSIGNON Marie (SP native de la Meuse) ;
 1855 (22/09) : M. (Veuf) CERISE Louis (Agriculteur natif Italie) avec Mme (Vve) VUILLAUME Marguerite (SP native des Vosges) ;
 1856 (21/08) : M. GOHIN Hyacinthe (Agriculteur natif Bretagne) avec Mlle BERNARD M. Marceline (SP native de la Meuse) ;
 HAUER 1857 (28/05) : M. ZUCAT Jean (Journalier natif Vendée) avec Mlle FRESSE Adelaïde (SP native des Vosges) ;
 1857 (21/11) : M. LAROCHE J. François (Cultivateur natif Meurthe) avec Mlle GIARD Catherine (SP native de la Meuse) ;
 1858 (08/04) : M. BOUCHET Régis dit Valence (Postillon natif Ardèche) avec Mlle SAVERNE Marie (SP native Hte Marne) ;
 1858 (02/05) : M. TOURNIGAND Aimé (Voiturier natif Drôme) avec Mlle VUILLEMIN Françoise (Couturière native du Doubs) ;
 1858 (13/05) : M. (Veuf) COCHAT J. Gabriel (Cultivateur natif Isère) avec Mlle DIDRICH M. Catherine (Couturière native ?) ;
 1858 (15/05) : M. CUSEY Philippe (Voiturier natif Jura) avec Mlle TAINE Elisabeth (Couturière native Hérault) ;
 1858 (23/06) : M. TOURNOIS François (Cultivateur natif Nièvre) avec Mlle KREMER M. Anne (SP native Moselle) ;

1858 (17/07) : M. (Veuf) SOLARI J. Baptiste (*Employé natif Corse*) avec Mlle BOUFFET Virginie (SP native Somme) ;
 1858 (17/07) : M. BOHN Mathieu (*Cantonnier natif Allemagne*) avec Mlle SOLARI M. Louise (SP native Corse) ;
 1859 (12/05) : M. CHAVANNES Charles (*Agriculteur natif Alsace*) avec Mlle MEIGNIEN Françoise (SP native des Vosges) ;
 1859 (06/08) : M. GOHIN Martial (*Cultivateur natif Bretagne*) avec Mlle MEMBRERE Marie (SP native Pyrénées Atlantiques) ;
 1859 (10/09) : M. COLET Charles (*Cultivateur natif Seine*) avec Mlle BILLAMBOZ Louise (SP native du Doubs) ;
 1859 (10/11) : M. ROUGE Jean (*Journalier natif Indre*) avec Mlle ROCA Cécile (SP native Pyrénées Orientales) ;
 1859 (18/11) : M. ENERT Jean (*Cordonnier natif Hongrie*) avec Mlle DAUDIER Geneviève (SP native de la Meuse) ;
 1860 (31/07) : M. KREBER Charles (*Cultivateur natif Alsace*) avec Mlle VITERBERGER Elisabeth (SP native Alsace) ;
 1860 (31/07) : M. DUMOULIN Alexis (*Douanier natif Htes Alpes*) avec Mlle MEMBRERE M. Anne (SP native Pyrénées Atlantiques) ;
 1860 (01/09) : M. PATTE Basilide (*Cultivateur natif Marne*) avec Mlle VINCENT M. Anne (SP native Meurthe) ;
 1860 (15/12) : M. GAGNIER Jean (*Cultivateur natif Creuse*) avec Mlle SOUVEY M. Victorine (SP natif des Vosges) ;
 1861 (29/01) : M. FONTENELLE J. Nicolas (*Cultivateur natif Meuse*) avec Mlle MONA M. Madeleine (SP native Alsace) ;
 1861 (07/05) : M. GROSS Jean (*Cultivateur natif Moselle*) avec Mme (Vve) SCHNEIDER A. Marie (SP native Alsace) ;
 1861 (29/06) : M. GROSS J. Pierre (*Cultivateur natif Moselle*) avec Mlle GOHIN Augustine (SP native de la Manche) ;
 1861 (12/09) : M. MERCKEL Pierre (*Journalier natif Alsace*) avec Mme (Vve) BRENNER Madeleine (SP native Alsace) ;
 1861 (16/11) : M. CHEVALIER Charles (*ex Gendarme natif Orne*) avec Mlle FONTENELLE Eugénie (SP native Meuse) ;
 1862 (16/11) : M. MIZZI Antoine (*Epicier natif MALTE*) avec Mlle CHAVANNE Virginie (SP native Alsace) ;
 1863 (11/07) : M. OLIVERO Paul (*Terrassier natif Italie*) avec Mlle DIDRICH Marie (SP native Meuse) ;
 1863 (12/09) : M. (Veuf) GOHIN Martial (*Cultivateur natif Bretagne*) avec Mlle BRUZY M. Rose (SP native Pyrénées Orientales) ;

Autres Mariages relevés :

(1886) ALDORF Théophile (*Cultivateur*)/DAUDIER Marie ; (1866) AMBERNY Basile (*Boulangier*)/RIMET Marie ; (1898) ANDRIEU Gustave (*Meunier*)/GAUCHI Anne : (1871) ARNOULD Ernest (*Cultivateur*)/HUFFERNUS Madeleine ; (1879) AURIFEILLE J. Pierre (*Agriculteur*)/BORDAT Marie ; (1873) BATAILLE Isidore (*Boulangier*) /DUWOYE Marie ; (1867) BAYLOQC Julien (*Journalier*)/ESCHENBRENNER Catherine ; (1869) BERAT J. Pierre (*Charron*)/CATTIN Marie ; (1882) BERNARD Joachim (*Maçon*)/LUCAS Alexandrine ; (1882) BOHN Henri (*Bourrelleur*)/DAUDIER Marie ; (1872) BORDAT Guillaume (*G-champêtre*)/VIAL Marguerite ; (1902) BOREL Alfred (*Cultivateur*)/HUGLE Justine ; (1881) BOURGE Joseph (*Gendarme*)/LEGAY Louise ; (1864) BRACONNIER Henry (*G-forestier*)/WILLEMIN M. Christine ; (1890) BUCHET Léonard (*Cultivateur*)/RICROQUE Alexandrine ; (1890) CACHAU-HERREILLAT Prosper (*Chef de Gare*)/LATOUR Jeanne ; (1891) CAIGNOL Jean (*Employé CFA*) /PERRET M. Antoinette ; (1903) CHAUMONT François (*Boulangier*) /SALVADOR Vincenzo ; (1905) CHAVANNES Charles (*Cultivateur*)/ALDORF Hortense ; (1889) CHAVANNES François (*Journalier*) /RAUFFAST M. Rose ; (1894) CHAVANNES François (*Boulangier*)/ALDORF Hortense ; (1877) CHAZERANS Pierre (*Cultivateur*)/WINCKELMULLER Mathilde ; (1867) CLOAREC Yves (*Voiturier*)/GUILLEMIN Marie ; (1902) COSTA Louis (*Mineur*)/ALIMONDA Antoinette ; (1871) COUTEAU Charles (*Facteur PTT*)/GROSJEAN Marie ; (1883) DAUDIER Jean (*Cultivateur*) /WINCKELMULLER Julie ; (1866) DAUENHAUER Jean (*Cultivateur*)/GOHIN Rosalie ; (1904) DEBONO Marius (*Commerçant*)/DEBONO Victoire ; (1904) DEBONO Salvator (*Usinier*)/CARNANA Angéla ; (1902) DEBRY Paul (*Cultivateur*)/BUOB Louise ; (1868) DELAFRAYE Noël (*Cultivateur*) /ESCHENBRENNER Marie ; (1867) DESSY Philippe (*Cultivateur*)/OCULI Louise ; (1880) DONY Antoine (*Forgeron*)/GAROMBO Alexandrine ; (1870) DRECH Jules (*Cultivateur*)/CHAVANNE Catherine ; (1870) DUPUY M. Louis (*Cultivateur*)/ROUSSEL-SIMONIN Aglaée ; (1870) DURAND J. Baptiste (*Cultivateur*)/ALDORF Frédérique ; (1903) DURAND J. Baptiste (*Cultivateur*)/MAGNAN Sophie ; (1872) DUSSAUX Henri (*Instituteur*) /VUILLEMIN Julie ; (1890) DUWOYE Léon (*Cultivateur*)/CHAVANNE Christine ; (1873) ESCHENBRENNER Antoine (*Cultivateur*) /LETURC Scolastique ; (1873) ESCHENBRENNER J. Nicolas (*Cultivateur*)/CROCHET M. Louise ; (1879) ESCHENBRENNER Martin (*Voiturier*)/GOHIN Joséphine ; (1898) FER Elie (*Cultivateur*)/DUOB Madeleine ; (1867) FONTENELLE François (*Journalier*)/POITOU Marie ; (1865) FRESSE Nicolas (*Cantonnier*)/HOEFFEL Caroline ; (1891) GANGNEUX Maximien (*Maçon*)/BORDAT Marie ; (1887) GARAUD Jean (*Cantonnier*)/DALAS Ysabeau ; (1892) GARAUD Jean (*Cantonnier*)/GRAUBY Elisabeth ; (1873) GIOAN Jean (*Maçon*)/OCULI Catherine ; (1866) GOHIN Félix (*Cultivateur*) /SCHLEGEL M. Anne ; (1878) GOHIN Jules (*Agriculteur*)/DAUDIER Julie ; (1894) GOHIN Jules (*Cultivateur*)/HUGLE Léonie ; (1863) GOHIN Martial (*Cultivateur*)/BRUZY M. Rose ; (1879) GRAUBY Jean (*Cantonnier*)/BORDAT Benoite ; (1874) HARTMANN P. François (*Cultivateur*) /SOUVAY Marie ; (1874) HUGLE Sébastien (*Cultivateur*)/DAUDIER Marie ; (1866) HUOT Alexandre (*Journalier*)/LETURC Scolastique : (1904) HUOT Claude (*Cultivateur*)/RIVASSOU Antoinette ; (1897) KREBER Augustin (*Cultivateur*) /GOHIN Marianne ; (1868) KREBER Valentin (*Cultivateur*)/ESCHENBRENNER Elisabeth ; (1870) LAGACHE J. Baptiste (*Gendarme*)/WILLEMIN M. Cristine ; (1864) LACROIX Jean (*Domestique*)/LAVERGE Marie ; (1894) LANNO Georges (*Boulangier*)/DURAND marie ; (1894) LASBATS Casimir (*Cultivateur*)/LEBRATS Marie ; (1865) LATOUR Henry (*Docteur*)/GOHIN Joséphine ; (1870) LEBRAT Florentin (*Cultivateur*)/LETURQ Marguerite ; (1891) LEBRAT Florentin (*Cultivateur*)/DEMOULIN Marguerite ; (1882) LEGAY Ernest (*Cultivateur*)/COLLIGNON M. Louise ; (1892) LEGAY Léandre (*Cultivateur*) /MEIGNIEN Rose ; (1878) LEYDET Alexandre (*Boulangier*)/RAUFFAST M. Rose ; (1870) LORIOT Charles (*Cultivateur*)/ROCA Philomène ; (1889) LUCAS J. Paul (*Journalier*) /CURASSON Agate ; (1872) MAGNAN Toussaint (*Cultivateur*)/ALDORF Guillaumine ; (1896) MAILHES Pierre (*Employé*)/HUGLE Léontine ; (1872) MEIGNIEN Félix (*Cultivateur*)/DALAS Julie ; (1896) MIZZI Paul (*Cultivateur*)/LATAPIE Emilie ; (1885) MAMO Carmélo (*Employé*) /PERRET Rosalie ; (1878) MUSSET Charles (*Cultivateur*)/GAGNIER Marie ; (1885) MUSSET Charles (*Cultivateur*) /GAGNIER M. Ernestine ; (1905) MUSSET Ulysse (*Cultivateur*)/MEIGNIEN M. Louise ; (1867) NOUZAREDE Jean (*Commis*)/RIVIERE Marie ; (1867) OCULI Florent (*Cantonnier*) /FARNIER Marie ; (1878) OCULI Joseph (*Cultivateur*)/BURKEL A. Marie ; (1863) OLIVERO Paul (*Terrassier*) /DIDRICH Marie ; (1879) OLIVIER Victor (*Journalier*)/MARTIN M. Rose ; (1888) OTTAN J. Baptiste (*Cultivateur*)/SPITERY M. Louise ; (1891) OTTAN J. Baptiste (*Cultivateur*)/ROMBI Joséphine ; (1867) PATUREAU Simon (*Cultivateur*) /MONA Marie ; (1872) PELUT J. Pierre (*Instituteur*) /CHAVANCE Marguerite ; (1887) PERRET Joseph (*Cantonnier*) /GROSS Valérie ; (1886) PERRET Jules (*Cultivateur*)/GOHIN Marianne ; (1883) PERRET Pierre (*G-champêtre*)/LAROCHÉ Julie ; (1900) PERRIN Gilbert (*Cultivateur*) /DURAND Marie ; (1891) PERRIN Laurent (*Cultivateur*)

/LEGAY Eugénie ; (1904) RAFFIN Emile (*Journalier*)/PERRET Lucie ; (1885) RAGUT François (*Domestique*)/VIAL Marguerite ; (1891) RAMUS Emile (*Charron*)/WINCKELMULLER Léonie ; (1867) RICROQUE François (*Forgeron*) /HUFFENUS Madeleine : (1869) RIMET Marie (*Cultivateur*) /SIMMONOT Catherine ; (1873) ROUSSEL-SIMONIN Charles (*Employé*)/COLLIGNON Marie ; (1867) ROY Louis (*Cultivateur*)/DAUDIER A. Marie : (1887) SABATIER Auguste (*Fabriquant*) /DANIEL Joséphine : (1872) SCHIFFMACHER François (*Cultivateur*)/LANG Marguerite ; (1865) SCHNEIDER Simon (*Cultivateur*)/POITOU M. Jeanne ; (1871) SIROT Pierre (*Gendarme*)/SCHLEGEL Anne ; (1885) SUTTER J. Philippe (*Employé*) /DULIBINE Anne ; (1903) STIEF Henri (*Journalier*)/TURQ Jeanne ; (1894) TORASSO Frédéric (*Maçon*)/DURAND Emilie ; (1888) TORRENS Antonio (*Ferblantier*)/CHAVANNE Louise ; (1880) TOURNIER François (*Cultivateur*) /VEAUX Marie ; (1865) TOUSSAINT J. François (*Cultivateur*)/DUWOYE Marie ; (1880) TURQ François (*Cultivateur*)/LAROCHE Julie ; (1866) VACHON J. Baptiste (*Palachier*)/OCULI M. Anne ; (1866) VOUE Pierre (*Cultivateur*)/SAULNIER Catherine ; (1871) WILLEMIN Joseph (*Cultivateur*)/VAUCLOT M. Françoise ;



Quelques NAISSANCES relevées :

(Profession du Père)

(1895) ALDORF Cécile (*Cultivateur*) ; (1892) ALDORF Sylvain (*Cultivateur*) ; (1893) BERNARD Joséphine (*Maçon*) ; (1892) CACHAU-HERREILLAT Madeleine (*Employé*) ; (1897) CAU Jean (*Employé CFA*) ; (1892) CERRIN Laurent (*Cultivateur*) ; (1896) CHAVILLON Félix (*Cultivateur*) ; (1892) CHAVILLON Gabriel (*Cultivateur*) ; (1893) CHAZERANS Constance (*Cultivateur*) ; (1892) COÏRAL Pierre (*Cultivateur*) ; (1893) COÏRAL René (*Cultivateur*) ; (1894) CRETIEN Louis (*Retraité*) ; (1894) ESCHENBRENNER A. Marie (*Cultivateur*) ; (1893) GANGNEUX Gabriel (*Maçon*) ; (1896) GANGNEUX Marguerite (*Maçon*) ; (1896) GOHIN Léon (*Cultivateur*) ; (1895) GOHIN Léopold (*Journalier*) ; (1893) GOHIN Marcelle (*Cultivateur*) ; (1897) LAGACHE Achille (*Employé*) ; (1892) HUGLE Désiré (*Journalier*) ; (1894) LAGACHE Fernand (*Employé*) ; (1895) LASBATS Juliette (?) ; (1893) LEGAY Ernest (*Cultivateur*) ; (1894) LEGAY Félix (*Cultivateur*) ; (1892) LUCAS Jules (*Journalier*) ; (1897) MAILHES Marius (*Employé*) ; (1896) MIZZI Paul (*Commerçant*) ; (1892) MUSSET Aglaé (*Cultivateur*) ; (1894) MUSSET Flavie (*Cultivateur*) ; (1892) PERRET Aimé (*Cantonnier*) ; (1893) PERRET Constant (*Cantonnier*) ; (1893) PERRET Emmanuel (*Cultivateur*) ; (1896) PERRET Jules (*Cantonnier*) ; (1905) PERRIN A. Frédéric (*Cultivateur*) ; (1897) PONS Joseph (*Cultivateur*) ; (1893) RAMUS François (*Charron*) ; (1894) RAMUS Joseph (*Charron*) ; (1897) ROCHE Louis (*Cultivateur*) ; (1894) SIMON Camille (*Cultivateur*) ; (1893) SIMON Louise (*Cafetier*) ; (1894) SIMON Pauline (*Cultivateur*) ; (1895) SIMON Thomas (*Baletier*) ; (1894) SPITERY Joseph (*Boucher*) ; (1896) TAILLEFERT Frédéric (*Instituteur*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner GASTONVILLE sur la bande défilante.

- Auteur : Monsieur Michel BOURGEOIS -

Claude SERVET a fait partie des pionniers de la colonisation de l'Algérie :

« Claude Servet est né à Vanne le 9 frimaire de l'an V de la République, le 29 novembre 1796 autrement dit. Son père Jean Etienne est agriculteur au village de Vanne où il vit avec son épouse Marguerite, une fille Segaux de Soing.

« Pour des raisons que l'histoire locale n'a pas retenues, la famille a quitté le village au début du 19^{ème} siècle semble-t-il, et l'on retrouve la trace de Claude Servet à Paris en 1823 année où il épouse Jeanne Bonvalot. Claude Servet y est probablement manouvrier ou artisan, et, que ce soit en spectateur ou en acteur, il traverse à coup sûr les grands événements historiques qui vont agiter les rues de la capitale à cette époque, des journées insurrectionnelles de juillet 1830 jusqu'à la révolution de 1848. Peut-être fait-il partie de ces "misérables" que le talent d'un Victor Hugo a mis en scène dans les ruelles parisiennes et sur les barricades ?



« Est-il aussi un de ces nombreux chômeurs que la révolution de 1848 laissera sur le carreau, notamment à la suite de l'arrêt de l'expérience des Ateliers nationaux c'est très possible. La situation des ouvriers et du petit peuple parisien est catastrophique dans la période de crise économique qui a suivi les événements révolutionnaires et les débuts difficiles de la seconde république.



« Pour donner un espoir aux ouvriers de la capitale, mais aussi pour mettre à distance quelques idéalistes gênants en cette période où les idées sociales cherchent à prendre concrètement racine, le gouvernement de l'époque imagine de leur ouvrir les portes des territoires de l'Algérie récemment conquise par la France et de les y installer en pionniers de la colonisation. Par décret du 19 septembre 1848 il est proposé à tout parisien volontaire une portion de terre de 2 à 10 hectares dans ces nouveaux territoires et une aide matérielle pour s'y installer. Le projet va concerner plus de 13 000 personnes qui vont quitter Paris par bateau depuis le port de Bercy au cours de l'automne 1848. Au total 17 convois sont organisés par les autorités, convois qui vont partir de Paris chaque jeudi et chaque dimanche pendant plusieurs semaines.

« Claude Servet se porte candidat, il a alors 52 ans, il est veuf, et il voit sûrement dans cette occasion le moyen de sortir de la misère tout en vivant une aventure exceptionnelle à la façon des colons d'Amérique du Nord au siècle précédent (c'est ainsi que la chose leur était présentée). Son fils Nicolas âgé de 19 ans l'accompagne.

« Sous le N°1385 ils font partie du 5^{ème} convoi qui largue les amarres au quai saint Bernard le jeudi 26 octobre 1848 à 10h00 du matin. Les partants ont droit au cérémonial instauré pour chaque départ : discours officiels d'encouragement des autorités et bénédiction religieuse des colons et du drapeau français.



« Ce sont 18 chevaux qui tractent ce 5^{ème} convoi composé de 7 bateaux : cinq bateaux sont utilisés pour transporter les 816 passagers (332 hommes, 225 femmes et 259 enfants), et les deux autres sont affectés au transport de leurs bagages. Le voyage se fait sous la conduite du capitaine Louvan.

« La destination finale de ce groupe de colons est la région algérienne du constantinois située au sud de Philippeville à une trentaine de kilomètres à l'intérieur des terres, dans les villages déjà installés de Robertville et Gastonville. Le point de chute de Servet père et fils est la bourgade de Gastonville.

« Mais avant d'y parvenir il faut d'abord atteindre Marseille. Le voyage est long et se fait par les canaux du centre de la France jusqu'à Châlons-sur-Saône (canal de Briare, canal latéral à la Loire, canal du Centre). Après 10 jours de voyage plutôt sereins au fil du passage des écluses, on arrive à Châlons le 5 novembre à 21h00. Le convoi en repart le lendemain à 8h00 pour se diriger vers Lyon où il arrive à 15h00, une navigation sur la Saône que Claude Servet a du vivre avec un peu de nostalgie de son enfance à Vanne. Puis c'est enfin l'arrivée à Marseille le 9 novembre 1848, et l'embarquement sur la corvette à vapeur "*L'Albatros*" pour la traversée de la Méditerranée.

« Claude et Nicolas Servet et leurs compagnons de voyage posent le pied en Algérie le 13 novembre 1848 dans le petit port de Stora où un accueil chaleureux leur est réservé par les autorités civiles et militaires et par la population. Après cette réception solennelle toute coloniale ils prennent la route pour Gastonville et pour le début d'une nouvelle vie ...

« Mais l'enthousiasme des colons allait en prendre un coup dès l'arrivée. Le village n'était pas aménagé pour l'accueil des nouveaux colons et les maisons qui leur étaient destinées étaient encore en chantier, comme toute l'infrastructure du village. C'est à la hâte qu'il leur fallu construire des cabanes de fortune, voire d'infortune dans le cas présent, où ils s'entassèrent dans des conditions déplorables pour s'abriter en urgence. Les terrains étaient à l'état de friches et l'oued Saf-Saf le long duquel se trouvait le village était bordé de marais insalubres. Tout était à faire et les premiers mois du séjour allaient être rudes.

« Et tout allait se faire dès ces premiers mois et dans les années qui suivraient : construction de maisons en dur, défrichage, déboisement, assainissement des marais, mise en culture, creusement de puits, construction d'une école, d'une église, d'un four, aménagement d'une fontaine, etc ... le tout avec l'appui technique et sous la protection attentive de l'administration militaire du territoire. Celle-ci sera remplacée à partir de juillet 1852 par une véritable administration municipale, signe d'une implantation consolidée de la colonie de Gastonville.



Maison construite en 1849 (Coll. E. Solal)

« Mais Claude Servet ne verra presque rien de tout ça.

Dès les premiers mois de l'arrivée des colons du 5^{ème} convoi, les mauvaises conditions de logement et les carences alimentaires ajoutées au manque d'hygiène et à la proximité des marais infestés de moustiques eurent pour conséquence le déclenchement de graves épidémies qui décimèrent la population : fièvres diverses, dysenterie, paludisme et même choléra. Les nombreux malades étaient dirigés vers les hôpitaux militaires de la région et le village se vida presque totalement de ses habitants. En juillet 1849 il ne restait que 50 personnes valides à Gastonville sur une population de 480 habitants.

« Et c'est ainsi que le 11 juillet 1849 Claude Servet "*civil agricole de la colonie de Gastonville*" mourait de "fièvre ataxique" (fièvre typhoïde) à l'hôpital militaire d'El- Arrouch

Fin tragique d'un rêve, 8 mois après son commencement.

Comme d'autres rescapés des épidémies de 1849, son fils Nicolas rentrera en métropole après le décès de son père et restera à Paris

Après ces débuts difficiles, le village de Gastonville a repris son développement avec l'arrivée de nouveaux groupes de colons dans les années qui suivirent ». [Fin citation M. BOURGEOIS Michel]

LES MAIRES

- Source Anom -

Commune de Plein exercice depuis 1891, Gastonville eut les édiles ci-après :

1861 à 1866 : M. TIERCE Jules, Maire ;
1867 à 1869 : M. HARTMANN Joseph, Maire ;
1870 à 1871 : M. MANAS Antonin, Maire ;
1872 à 1873 : M. DRESCHÉ Jules, Maire ;
1874 à 1881 : M. HARTMANN Joseph, Maire ;
1882 à 1885 : M. CHAZERANS Pierre, Maire ;
1886 à 1905 : M. LAURIOT Charles, Maire ;

1955 : M. MATTERA, Maire ;

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.

DEMOGRAPHIE :

- Sources : GALLICA et DIRESSAADA -

Année 1861 = 1 066 habitants dont 231 français.
Année 1884 = 2 817 habitants dont 301 européens
Année 1902 = 3 610 habitants dont 195 européens
Année 1936 = 4 928 habitants dont 106 Européens ;
Année 1954 = 8 171 habitants dont 67 Européens ;
Année 1960 = 9 292 habitants dont 58 Européens.



DEPARTEMENT

Le département de Constantine est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 avec le code **93** puis **9D**

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'Est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'Ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : Batna, Bône, Bougie, Guelma, Philippeville, Sétif.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, notamment dans sa partie saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud, en 1905, le département fut réduit à leur profit à 87 578 km², ce qui explique que le département de Constantine se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-est de l'Algérie

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de Bône.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de Sétif et le département de Batna.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : Aïn-Beïda, Aïn-M'Lila, Collo, Djidjelli, El-Milia, Mila et Philippeville. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au nord, l'arrondissement de Djidjelli vers un éphémère département de Bougie, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de Philippeville comprenait 27 localités : AÏN-KECHERA – AÏN-ZOUI – AURIBEAU – BAYARD – BENI-BECHIR – BOUDOUKHA-BOU-SNIB – COL-DES-OLIVIERS – DANREMONT – EL-ARROUCH – FILFILA – **GASTONVILLE** – GASTU – JEMMAPES – LANNOY – LA-ROBERTSAU – M'RASSEL – OUM-TOUB – PHILIPPEVILLE – ROBERTVILLE – ROKNIA – SAINT-ANTOINE – SAINT-CHARLES – SIDI-MESRICH – STORA-VALEE – ZARDEZAS.

MONUMENT aux MORTS

Source : [Mémorial GEN WEB](#)

Le relevé n°57240 mentionne **9 noms de Soldats "MORT pour la France"** au titre de la **Guerre 1914/1918**, savoir :

BOUROUROU Ahmed (mort en 1918) – DUFOUR Georges (1917) – HEZHOUZ Chabane (1919) – LATRECHE Ali (1917) – RODIER Charles (1918) – SADOK Ben Dahmani (1916) – SAÏFI Hocine (1914) – TSABET Ahmed (1918) – TSABET Ahmed Ben Saoudi (1917) -

GUERRE 1919/1945 : VILLARD René (1944)

20 Août 1955 à GASTONVILLE

- Auteur M. Roger VETILLARD -

« Le 20 août, Philippeville fut l'épicentre des émeutes du Nord Constantinois. Plusieurs centaines de fellah, endoctrinés et drogués, venus des douars voisins sous la contrainte du FLN, se regroupent pour fomenter une émeute. L'opération suicidaire entraîne une répression de la part de la population européenne. Le 3^{ème} BEP et les appelés du 1^{er} RCP brisent l'insurrection et calment la population. Le bilan fait état de 71 Européens tués ainsi qu'une centaine de musulmans pro-français. Du côté des assaillants, le chiffre est incertain, la version du Gouvernement général fait état de 2 000 morts, le FLN en proclame 12 000.

Les massacres ont éclaté à l'initiative de Zighout Youssef, responsable du Nord-Constantinois du FLN dans le but de relancer un mouvement qui s'essouffle et de contrecarrer les avances faites par Jacques Soustelle, Délégué Général du gouvernement français en Algérie. Il s'agissait, selon le témoignage de Lakhdar Bentobbal, ancien adjoint de Zighout Youssef, recueilli par Yves Courrière, de prévenir le découragement du peuple en creusant un infranchissable fossé de sang entre les Algériens et les Français par des massacres aveugles.



Zighout Youssef (1921/1956)



Le FLN est en perte de vitesse. Certains de ses responsables déplorent le manque d'engagement de la population musulmane au sein de la révolution. Zighout Youssef est l'un d'entre eux. Musulman fervent, il décide de lancer le 20 août 1955 une attaque contre 40 localités du constantinois. Deux cents hommes ont pour mission de soulever la population. 12 000 musulmans sont mobilisés. L'objectif est d'accroître le fossé qui sépare les européens des musulmans. Certaines attaques se feront au nom d'Allah et à l'appel du muezzin. De Philippeville à El-Halia en

passant par Aïn-Abid, ce sont des centaines d'européens qui seront en quelques heures massacrés. Face à de telles atrocités, l'armée réprimera aveuglément cette insurrection. Le 20 Aout 1955 est un tournant dans l'Histoire de la guerre d'Algérie. Mais c'est aussi les premiers pas d'une logique terroriste terrifiante que l'on retrouvera tout au long de la fin du 20^{ème} siècle.



« A Gastonville, situé à 24 km au Sud de Philippeville, l'attaque a lieu ici aussi un peu avant midi. Un gendarme est tué, le garde-champêtre et ses deux neveux sont massacrés.

Le maire, le docteur Mattera, prévient la sous préfecture qui envoie immédiatement des renforts dont l'arrivée, vers 13h30, fait fuir les insurgés qui laissent trois cadavres sur le terrain.

Le 21 août ou le 22 (les témoignages, les rapports de la Gendarmerie et ceux du 2^{ème} Bureau divergent), le village est à nouveau la cible d'un groupe d'assaillants. C'est vers 08h30 le matin que huit terroristes tentent un coup de force. Les défenseurs ripostent immédiatement et tuent six des agresseurs. A 14h30, plus d'une vingtaine de hors-la-loi tentent à nouveau un raid. La riposte est immédiate et quatorze attaquants sont tués (*Echo de Philippeville* n°282 du 27 août 1955).

Les victimes civiles :

M. GRIMA Paul Joseph (35 ans), secrétaire de Mairie.

SCHEMBRI Georges, Adrien (14 ans) et SCHEMBRI Gisèle, Marie (**1 an**) ;

M. ZAMMIT Paul Joseph (G-Champêtre) [*Fin citation M. R. VETILLARD*].

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans le secteur :

■ Soldat (35^e RI) BAUMIE Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Soldat (35^e RI) BLAY Serge (21 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Soldat (35^e RI) BOLOT Maurice (20 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Caporal-chef (15^e BT) BOURIDAH Youssef (23 ans), enlevé et disparu le 15 novembre 1959 ;
Caporal-chef (Bataillon Corée) BRIGAND Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 30 mars 1960 ;
Sous-lieutenant (4^e RIC) CHALLIER J. Louis (23 ans), mort des suites de blessures le 12 mai 1956 ;
Soldat (35^e RI) CHOLLEY Georges (20 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Caporal (35^e RI) CORNEVAUX René (22 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Sergent (35^e BG) CORNU J. Marie (25 ans), tué à l'ennemi le 13 mai 1958 ;
Soldat (35^e RI) DESSEIN Lucien (21 ans), tué à l'ennemi le 20 mai 1957 ;
Caporal (35^e RI) DRILLOT Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Caporal (35^e RI) FORTERRÉ Gérard (21 ans), tué à l'ennemi le 20 mai 1957 ;
Soldat (35^e RI) GILLET Eloi (20 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Soldat (35^e RI) KWILOSZ Richard (21 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Brigadier-chef (75^e CRD) MALDONADO Jean (20 ans), tué à l'ennemi le 20 août 1955 ;
Maréchal-des-logis (65^e RA) MARTINY Joseph (30 ans), tué à l'ennemi le 14 juillet 1960 ;
Sergent-chef (18^e RPC) MERCURY François (24 ans), tué à l'ennemi le 20 août 1955 ;
Militaire (?) NAROLLE Luc (26 ans), tué à l'ennemi le 24 décembre 1955 ;
Soldat (35^e RI) PILLOT Paul (22 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Adjudant-chef (3^e LGM) PLUMARD André (48 ans), tué à l'ennemi le 20 août 1955 ;
Sergent (35^e RI) ROY André (21 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Soldat (35^e RI) TOMIAK Georges (22 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ;
Soldat (35^e RI) WAGNER René (20 ans), tué à l'ennemi le 03 avril 1957 ■

Nous n'oublions pas notre malheureux compatriote, victime d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. BOUDJADI Saad (69 ans), enlevé et disparu le 14 décembre 1962 (**Famille nous contacter SVP**)** ;

EPILOGUE SALAH BOUCHAOUR

Année 2008 = 29 764 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedia-afn.org/Gastonville - Ville>

<http://encyclopedia-afn.org/ALGERIE DOCUMENTATION LIEUX GASTONVILLE>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1958_num_13_2_2750_t1_0411_0000_1

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedia-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/constantinois/111-gastonville>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Gastonville>

http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/histoire_de_bone/convoi3.html

<http://sinistri.canalblog.com/archives/2008/03/02/8163624.html>

<https://vanne-70.fr/le-village-autrefois/vanne-son-histoire-et-lhistoire/un-pionnier-de-1848/>

<http://www.algerieconfluences.com/?p=15120>

http://www.cgq.ulaval.ca/textes/vol_51/no_143/02-Messaoudi-texe.indd.pdf

<http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes-cartes-postales/Population/Est-algerien/Population-Est-Algerien.html>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 248 et 249)

http://eso.cnrs.fr/TELECHARGEMENTS/revue/ESO_29/9nemouchi.pdf

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@hmail.com]**